

Homélie du dimanche 11 décembre 2022

Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley

Mes chers amis, si nous voulons nous laisser éduquer, conduire par la liturgie de l'Église, il faut savoir reconnaître, dans la succession des dimanches de l'année, ce qu'on appelle la pédagogie de Dieu, qui est distillée par l'Église au gré de l'année liturgique.

Au sortir de chaque messe, nous pourrions nous poser la question : quelle est la « tonalité » propre des textes et de la liturgie du jour, le « mot-clé », la « vertu conseillée », « l'élan spirituel » auxquels nous sommes encouragés. Le premier dimanche de Carême n'est pas le dimanche de Pentecôte et n'est pas le 3ème dimanche de l'Avent.

Vous le savez, et ceci est signifié par la couleur peu habituelle du vêtement liturgique de ce jour, nous approchons déjà de Noël. La lumière semble atténuer les fibres austères du violet de l'Avent et le rose nous laisse deviner que « la lumière » va venir dans les ténèbres comme St Jean nous l'enseignera. Alors ce dimanche est celui de la joie !

La joie, ce n'est pas si simple que ça. Nous avons bien des raisons de voir des obstacles à cette joie. La parole de Dieu semble presque en faire un commandement. C'est le nom de ce dimanche dit de « Gaudete », du premier mot de l'invitation de Saint Paul : « Réjouissez-vous, réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ». C'est la tonalité propre de ce dimanche !

Pourquoi la joie n'est-elle pas si facile ? Nous trouverions peut-être une première raison au cœur même d'une certaine spiritualité chrétienne, qui pour le coup, ne l'est sans doute pas assez. Une part de nous-mêmes, et l'Ouest de la France n'en a pas été épargné, est sans doute contaminé par ce qu'on a appelé le jansénisme. Pour faire simple, il s'agirait de penser que « plus c'est dur, mieux c'est ! ». Nous avançons volontiers à la force du poignet et pour mériter le salut, il faut d'une certaine manière être sévère avec soi-même et se méfier de ce qui serait trop facile. Dans ce contexte, la joie pourrait être suspecte.

La souffrance est parfois contemporaine de notre vie chrétienne. La peine mérite parfois d'être portée car l'épreuve vérifie la constance de notre foi. Ce n'est pas faux. Mais pour autant, il ne faut jamais séparer la joie de la foi. La joie de croire n'est en rien suspecte. La joie est même consubstantielle à notre itinéraire de foi, ou devrait l'être.

Autre obstacle : ouvrez les journaux... et surtout si vous avez des origines anglaises aujourd'hui, ce n'est pas simple d'être joyeux. Nous y trouverions bien des motifs qui nous attristent profondément.

Il y a quelque chose d'encore plus dangereux, chers amis, et le pape François insiste très souvent sur ce danger. Il l'appelle « l'acédie ». L'acédie, c'est le vrai péché capital, auquel on donne parfois le nom de paresse. Ce n'est pas vraiment la paresse. L'acédie est cette forme de tristesse que nous ressentons en nous, quand nous avons un certain dégoût pour tout ce nous vivons, pour tout ce que nous faisons. Elle est un certain abandon, mais par dépit et non par confiance. Elle est une forme de mauvaise indifférence à ce que nous faisons car toutes nos actions auraient comme toile de fond cette plus ou moins consciente pensée : « ça ne sert à rien ». Bernanos appelait ça : « l'à quoi bon ». Cette tentation est très contemporaine.

Vis-à-vis de cette acédie, mes amis, nous avons besoin d'un remède. Ce remède nous le trouvons dans la liturgie de ce jour : le don de la joie. La liturgie, ce n'est pas à grand renfort d'artifices une forme de mime extérieure qui nous ferait dire : Allez, on va être joyeux ! La liturgie n'est pas une auto-conviction communautaire où la joie ne va être présente que si les chants sont « top » et si « c'était sympa cette messe ». La liturgie nous donne une grâce, qui ne dépend pas de l'extérieur du rite, même s'il n'est pas interdit qu'il soit signifiant, donc beau et consolant pour nos sens.

Se souvenir de Jean-Baptiste aujourd'hui, c'est se souvenir que Jean Baptiste a été sanctifié dès le sein de sa mère par la joie de Jésus. Par la joie de Jésus embryon. Si ce dimanche est le jour de la joie c'est que la promesse de Jésus : « Ma joie est parfaite et ma joie sera en vous » se réalise en nous comme un don, comme une grâce qu'il s'agit de quémander. A Noël, il sera dit : « je vous annonce une grande joie ». Nous sommes faits pour la joie, nous allons vers la joie, c'est même la définition du ciel par Saint Augustin. Au ciel nous serons dans la joie parce que nous serons dans la vérité tout entière : « Gaudium de Veritate » : la joie de contempler la vérité qu'est Dieu.

Alors concrètement comment grandir dans la joie ? Nous ne pouvons en faire qu'un commandement : « sois joyeux » ! ça ne marche pas. La joie, qui est d'abord une grâce, un fruit de l'Esprit-Saint, pourrait s'acquérir en nous comme en 3 étapes :

La première consisterait à se prémunir des « mauvaises joies », des joies apparentes. Saint Thomas d'Aquin disait que les mauvaises joies sont celles du corps quand elles excluent le bien de l'âme. Ainsi Saint Paul dit-il : « ils ont pour Dieu leur ventre ». Je ne prends pas d'autres exemples. On pourrait citer tous ces plaisirs que la nature offre, mais qui pourraient se refermer sur eux-mêmes. Ces mauvaises joies sont aussi celles de l'esprit quand elles ne sont pas conduites par la charité. Ainsi par exemple la jalousie me fait-elle me réjouir du mal qui arrive au prochain ? Le temps de l'Avent, c'est un excellent temps pour s'interroger : quelles sont mes mauvaises joies ?

Seconde étape : recevoir les joies humaines que le quotidien et la Providence nous accordent. Car la joie n'est pas désincarnée. Nous avons le droit de nous réjouir des choses simples. Tout à l'heure, nous allons avoir un moment convivial. Ce ne sera pas encore le paradis. Il fera froid même si le vin sera chaud. C'est une joie simple que l'acédie rend souvent sans saveur car on ne sait plus goûter à cette simplicité

Nous pouvons reconnaître aussi une 3^{ème} étape de la joie, qui est proprement celle du chrétien : la joie du Salut. En effet, pour un chrétien, le plus haut niveau de la joie est de savoir que nous sommes aimés de Dieu, fruits de sa miséricorde, quoiqu'il arrive. C'est pourquoi le prisonnier au fond de sa cellule, le malade au terme de sa vie, la personne découragée par une séparation ou par un deuil peut goûter à cette joie. Et cette joie, comme jaillissante au sommet d'une fontaine, remplit toutes les vasques inférieures. Si nous désirons quelque chose de trop humain à la place de Dieu, nous ne tarderons pas à faire de l'objet de notre désir, une idole. Toutes les joies humaines ont leur valeur, mais relativement à la vraie joie. En un mot : la vraie et définitive joie, c'est qu'un jour, je l'espère, je verrai Jésus et je serai au Ciel.

Et c'est bien cela la joie de Noël : cet enfant ne vient pas seulement régler nos problèmes... Il vient pour bien davantage : il vient nous sauver.

Alors chers amis, souhaitons-nous la vraie joie. Ayez foi en ce Jésus qui vient vous sauver. Souhaitez-vous la vraie joie des chrétiens. Amen !